

CORPS DE FEMMES – VOIX DE FEMMES

Déambulation poétique entre corps et voix
Ghislaine AGNEZ – Armand VIAL

Spectacle accueilli en création
par la Compagnie du Faux Col
dans le cadre du

Printemps des Poètes 2010
« couleur femme »

le samedi 13 mars 2010 à 20h30
La Fabrique – 5 rue des Mauves
45130 MEUNG SUR LOIRE
Tél : 02.38.544.44.95

CORPS DE FEMMES – VOIX DE FEMMES

Printemps des Poètes 2010
Ghislaine Agnez – Armand Vial

Le corps – nu – simple – et **surtout** débarrassé de tous les codes habituels de la séduction. C'est ainsi, avec rigueur et exigence, qu'Armand Vial photographie ses modèles : des femmes d'origines et d'âges différents... et les corps parlent.

Le projet, pour ce Printemps des Poètes 2010 (dont le thème est, rappelons-le, « Couleur Femme »), c'est de mettre ces images en résonance avec les œuvres des femmes qui s'expriment, à travers le monde entier, par la poésie.

Mots et corps en résonance.

Remerciements tout particuliers à Sylvie Grenet, de la Médiathèque d'Orléans, pour son aide précieuse dans ma recherche de femmes poètes à travers le monde.

CONTACT : Ghislaine Agnez – Théâtre de l'Antidote – 02.38.21.74.60 - antidote.theatre@orange.fr

UN « SPECTACLE » ?

Difficile d'utiliser le mot « spectacle » pour définir ce que je cherche à faire à travers ce projet. Il ne s'agit pas non plus d'une « exposition ». Rien à voir non plus avec une « performance » : la notion d'exploit attachée à ce mot me dérange et se trouve en totale contradiction avec l'idée que je me fais de la lecture à voix haute de poésie, la rencontre entre le poème et l'auditeur devant - à mon sens - être un moment intime.

Armand Vial m'a suggéré : « déambulation entre corps et voix ».

Cela me semble assez juste puisque le public ne sera pas assis *devant* un « décor », *devant* une « comédienne »... Nous serons *ensemble* dans un espace fait d'images et de mots.

Le public ne sera pas assis, il déambulera et sera actif, à la recherche des résonances pouvant se faire en lui à l'écoute des poèmes ; je ferai de même.

L'espace sera parsemé de 12 structures légères sur lesquelles seront accrochées 12 photographies grand format. Dans cet espace, je déambulerai parmi les images et je lirai des poèmes de 12 femmes du monde entier. A chacun, chacune – y compris moi – de choisir quelle image associer à tel poème, choisir de s'arrêter à une image, ou choisir de continuer sa promenade. Moi-même, j'aurai ce choix à faire à chaque instant, car il n'est pas dit que j'associerai à chaque fois la même image aux mêmes mots : je veux aussi me laisser guider par mon état intérieur du moment, me laisser surprendre par la re-découverte permanente des mots et des images.

Ghislaine AGNEZ

VOIX DE FEMMES

De tous les arts, la poésie est sans doute le plus abandonné des hommes de notre époque. Pourtant la poésie contemporaine est d'une richesse formidable ; je me sens le désir de partager le plaisir que j'ai à la lire et le devoir d'aider à la faire connaître. C'est pourquoi j'ai choisi 12 femmes dans la poésie contemporaine de 12 pays différents. La plupart vivent encore aujourd'hui, quelque part dans notre monde.

J'ai choisi d'accepter le principe de la traduction : j'en reconnais les limites, bien sûr, mais comment se priver du bonheur de découvrir par exemple la poésie de Marina Tsvetaïeva ? Aurions-nous dû refuser en son temps de découvrir par la traduction Homère, Neruda, Garcia Lorca... ? Et quand c'est Valérie Rouzeau qui traduit Sylvia Plath, comment ne pas profiter de cette double richesse ?

Pourquoi j'ai choisi ces 12 poètes-là ? parmi tant d'autres ? et pourquoi, dans leur œuvre, ces poèmes-là ?

Impossible de répondre. La poésie est mystère, surprise. Elle nous parle de nous, et nous nous connaissons si mal. Parfois le « coup de foudre » est une évidence claire et simple, parfois il est une évidence inexplicable.

Les voix (sélection provisoire)

Fatema CHAHID MADANI (Maroc) – extraits de

Hélène DORION (Canada) – extraits de « Les murs de la grotte »

Anise KOLTZ (Luxembourg) – extraits de

Cristina PERI ROSSI (Uruguay) – extraits de « Récit de matelots qui participèrent au naufrage » traduite par Gérard de Cortanze

Ingela STRANDBERG (Suède) – extraits de « Le royaume des bois d'élans » traduite par Virginie Büschel

Wisława SZYMBORSKA (Pologne - Prix Nobel de littérature 1996) – extraits de « Je ne sais quelles gens » traduite par Piotr Kaminski

Marina TSVETAIEVA (Russie) – extraits de « « Le ciel brûle » traduite par Pierre Léon

Carole ZALBERG (France) – extraits de « Formes »

CORPS DE FEMMES

Présences nues

Des femmes nues dans l'atelier du photographe, durant des mois, des années.
Des femmes qui acceptent non pas de poser, mais de se placer, nues, face à l'objectif de la chambre noire. Des fonds, comme aux premiers temps de la photographie. Des fonds qui parfois deviennent décor de théâtre, d'un théâtre imaginaire, social, politique.

Quatre acteurs sont ici à l'œuvre.

Bien sûr **ces femmes**, ou plutôt chaque femme photographiée en ce qu'elle a de plus personnel, de plus intime, d'unique. Non pas modèles au sens classique du terme, mais plutôt présences. Présence de chaque corps oublieux de la langue apprise et parlée pour murmurer dans une langue de silence, une langue du jadis, sa propre histoire.

Les fonds ou « décors », des lieux. Des lieux/miroirs. Ce n'est pas l'image des corps que ces miroirs réfléchissent, mais celle du monde. Des lieux qui reçoivent ces corps et s'entretiennent avec eux, le temps de la photographie.

Puis, **le photographe**. Celui qui est censé écrire, muni de sa chambre noire, elle-même écrivant avec la lumière. Le photographe cherchant obstinément au plus profond de la nuit « quelques lucioles ». Le photographe tentant de ne pas être l'instrument de sa machine, techniquement, socialement, culturellement formatée. Le photographe rituellement captif sous son drap noir, dévoilant un corps nu, un corps de femme nue, un corps de femme nue le regardant.

Enfin, **le regardant** qui à son tour accepte d'être regardé par ces corps de femmes nues.

Qui est-il, qu'attend-il, qu'entend-il ?

Armand VIAL

Après avoir vu dans l'atelier d'Armand Vial ses photos de nus féminins, Michelle Devinant m'a écrit le texte suivant :

« Il me semble vraiment que le corps rendu à sa nudité qui se donne à voir ne peut être autre chose qu'un chant d'amour, car il est infinie confiance en l'autre... la sérénité du corps nu confiant est la plus belle des séductions... »

